

Les mues éternelles

11, rue Ballainvilliers - Clermont-Ferrand ✨ Nouvelle adresse ✨ 11, rue Ballainvilliers



Entrée gratuite ✨ Du mercredi au dimanche de 14h à 18h ✨ Entrée gratuite ✨

**25.09.2026
- 07.02.2027**

Exposition inaugurale du Frac Auvergne

Exposition inaugurale du Frac Auvergne ✨ Exposition inaugurale du Frac Auvergne ✨

Exposition inaugurale du Frac Auvergne



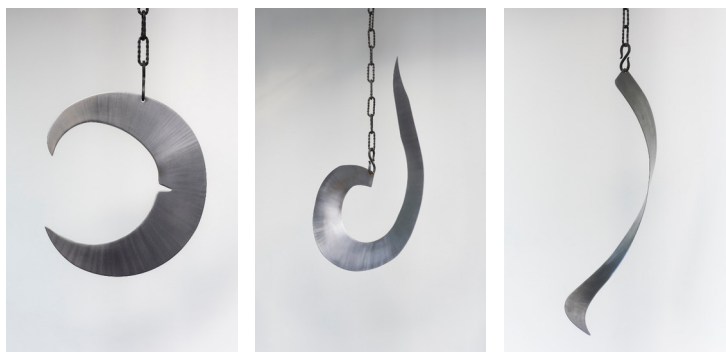
Frac



Auvergne

**11, rue Ballainvilliers
Clermont-Ferrand**

Tarek LAKHRISSI



Les espaces du Frac sont ponctués par trois œuvres de l'artiste et poète franco-marocain Tarek Lakhrissi. Ces œuvres appartiennent à une série de "trahisons" présentée sous le titre de "Perfume of Traitors" [Le parfum des traîtres] : un ensemble de sculptures aiguës en acier, oscillant entre l'arme et le signe, suspendues au plafond par des chaînes.

Betraying Family [Trahir la famille] et sa forme se repliant sur elle-même, comme un serpent ou un fœtus, évoque une lame tranchante. *Betraying Norms* [Trahir les normes] est une lame d'acier déformée – transformée –, tordue dans la longueur comme un ruban de Möbius et suspendue par une chaîne.

Betraying the Moon [Trahir la lune] est la seule à utiliser un vocabulaire figuratif : dans l'espace est suspendue une lame d'acier recourbée en forme de croissant lunaire, incisé à l'intérieur.

Associé à la forme de l'œuvre, le titre crée une sorte de poème visuel posant une réflexion sur toutes les normes de la société, trancher dans le vif du poids des normes sociétales, familiales.

Notice IAC / Frac Auvergne-Rhône-Alpes

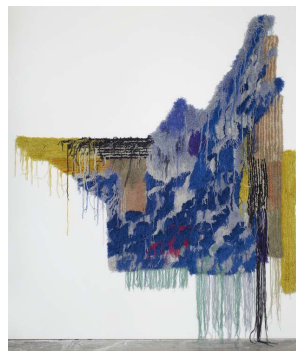
Betraying the Moon / Betraying Family / Betraying Norms, 2021

Acier et chaîne d'acier

Dimensions variables

Collection IAC / Frac Rhône-Alpes - Acquisitions 2021

Caroline ACHAINTRE



Née en 1969, Caroline Achaintre a d'abord été formée comme forgeronne en Allemagne avant d'intégrer l'atelier textile du Goldsmiths College de Londres. Son travail se développe par la suite dans une grande hétérogénéité en puisant autant dans la culture populaire que dans l'expressionnisme allemand, dans les arts premiers que dans la science-fiction.

Sa pratique s'appuie sur la maîtrise et le détournement de techniques traditionnelles - tuftage ou céramique - pour donner vie à des formes dont l'identité reste équivoque. Pour ses pièces tuftées, la technique redouble cette ambivalence puisque l'artiste doit travailler à l'aveugle depuis l'arrière de son châssis à l'aide d'un pistolet à laine. Le résultat se maintient dans une incertitude assumée, entre êtres surnaturels, figures animales ou compositions purement abstraites dont le travail de la couleur, les masses et densités de laine convoquent instantanément la picturalité.

Le tuftage chez Caroline Achaintre :

<https://www.youtube.com/watch?v=bbaLJcAM8Lw>

BAT-8, 2018
Laine tuftée à la main
275 x 280 cm
Collection Frac Auvergne - Acquisition 2019

Bernadette, 2016
Laine tuftée à la main
300 x 245 cm
Dépôt du Cnap 2020

Aneta KAJZER



La peinture d'Aneta Kajzer se maintient dans un entre-deux, évoluant dans un flux léger duquel s'échappent volutes de peinture et êtres fantastiques en suspension. Ce résultat tient au processus de création qui démarre par le choix de couleurs et de mouvements, dont émergent des formes d'abord transitoires, en constante évolution, avant de se fixer par la suite en figures. Dans un dialogue permanent avec les motifs qui se présentent sur sa toile, Aneta Kajzer alterne les gestes planifiés et les gestes intuitifs.

Comme souvent chez l'artiste, *Über den Wolken*, "Au-dessus des nuages", est une peinture ancrée dans la nature et dans le temps météorologique. Un souffle invisible pousse en douceur les éléments depuis le bas vers le haut de la toile et sur les côtés, laissant au centre un espace blanc et profond.

Face à elle, un jeu d'enfant revient en tête, celui de reconnaître dans l'abstraction des nuages des formes concrètes, des visages et silhouettes.

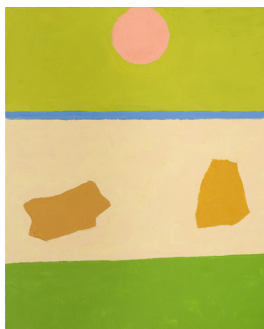
Aneta Kajzer dans l'atelier

<https://semiose.com/artiste/aneta-kajzer/videos/>

Über den Wolken, 2022
Huile sur toile
280 x 190 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2023

Etel ADNAN



Née au Liban en 1925, Etel Adnan a partagé sa vie entre Beyrouth, la Californie et Paris où elle décède en 2021. Autrice d'une œuvre riche et protéiforme, ce n'est pourtant qu'en 2012, à l'occasion de la documenta 13 de Kassel, que le monde de l'art découvre son travail engagé et empreint d'une profonde sensibilité.

Au sein de peintures de petits formats, Etel Adnan cherche à concentrer la puissance de la couleur et l'intensité de lumière éprouvée lors de ses longues observations du paysage. Fascinée depuis toujours par la nature et la beauté du monde, Etel Adnan n'en livre jamais pour autant une représentation littérale, les détails du paysage s'effaçant au profit d'un savoureux équilibre chromatique où s'épanouissent la liberté et le plaisir de peindre.

Sans titre, 2017
Huile sur toile
41 x 33 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2018

Daniel Gustav CRAMER



I est une sculpture de Daniel Gustav Cramer datée de 2009. Comme son titre l'indique, elle est la première d'une série de sculptures réalisées en béton ou en métal. Chacune de ces œuvres possède une forme primaire, géométrique, simple et est conçue selon la propriété qu'elle illustre. Ici, les trois pieds métalliques soutiennent par un fil une sphère se tenant à faible distance du sol. Le volume paraît comme figé, en suspension dans un équilibre entre pesanteur et gravité.

À l'instar de ses photographies, Daniel Gustav Cramer vise à réduire les lignes à l'essentiel, à leur fonction même. Si l'artiste emprunte au minimalisme son vocabulaire formel et quelques principes théoriques, sa sculpture possède une irréductible étrangeté. Cramer laisse le visiteur indécis devant cet objet au statut incertain. Pur objet esthétique, sa sphère suspendue évoque pourtant un pendule ou un outil astronomique ancien sans que l'on sache au juste ce qu'il mesure.

Notice IAC / Frac Auvergne-Rhône-Alpes

I, 2009
Acier, fer
47,5 x 55,5 x 55,5 cm
Collection IAC / Frac Rhône-Alpes - Acquisition 2018

Jimmy BEAUQUESNE



Formé à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, Jimmy Beauquesne considère le dessin comme un médium empathique et affectif. Depuis son attirance naturelle pour des sujets surexposés tels que des célébrités, ou pour des êtres désirants et solitaires, il déploie un travail traversé par une figuration du fantasme et de l'incommunicabilité, ainsi qu'un intérêt particulier pour les postures que peuvent adopter nos corps, et chez lesquels il dévoile une vulnérabilité tendre. À première vue les dessins de Jimmy Beauquesne semblent relever d'une forme de réalisme magique, où les personnages pris dans le réel et ses difficultés côtoient d'étranges manifestations visuelles dont on ne sait si elles sont mystiques, technologiques, ou illusoires. [...] On notera ainsi au passage, et au fil des œuvres, la récurrence des motifs floraux et des ornements qui viennent à la fois dévoiler, cacher, ou s'offrir, participant à cette attitude d'effleurement et de plaisir essentielles à l'artiste.

Kevin Desbouis

Sans titre, 2020
Crayon de couleur sur papier
30,5 x 24 cm
Collection Frac Auvergne - Acquisition 2021

Maude MARIS



Maude Maris a mis en place dès ses débuts en peinture, il y a une quinzaine d'années, un procédé de travail auquel elle reste fidèle. Elle commence par prélever de petits objets ou figurines du quotidien, mis au rebut ou qu'on lui donne, puis les moule en plâtre et les peint. Ces objets sont ensuite placés dans une boîte dans laquelle des miroirs ont été précédemment disposés. Cette mise en scène est ensuite photographiée, la photographie devenant le sujet de la peinture. Cette série d'altérations modifie l'objet, sa surface, ses couleurs, son format, l'utilisation du miroir déformant les textures, la photographie créant une distance avec le réel. Ce procédé permet à Maude Maris d'explorer toutes les potentialités de la peinture, qui deviennent les acteurs d'une chorégraphie muette, mis sur le devant de la scène et soumis au regard du spectateur.

Le titre de l'œuvre *Sauria*, nom ancien du lézard, renseigne sur la nature des formes qui se détachent de la toile. Mais les déformations plastiques successives font hésiter entre formes animales et minérales dans une représentation qui laisse la part belle à la peinture.

Sauria, 2021
Huile sur toile
120 x 190 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2021

Nona INESCU



Nona Inescu combine fréquemment des objets issus de la nature – concrétions, fleurs séchées, calcium de corail... – avec des matériaux manufacturés comme le verre, l'acier, le caoutchouc, le cuir. Le corps, humain ou non-humain, est toujours le lieu de l'expérience mais c'est un corps modifié, augmenté de greffes et de prothèses où se produisent des hybridations interrègnes.

Ces photographies font partie d'une série où une main, entrant en contact avec différentes essences végétales, fait naître un nouvel individu, un hybride. Dans *Aristolochia*, une main disparaît dans une fleur d'aristoloche sur laquelle est posée une mouche, une autre semble simultanément être captive et porter la fleur comme un masque dans *Brugmansia*, quand une troisième est recouverte d'épines dans *Rosa canina*.

Par ce geste simple, l'artiste établit un lien implicite entre stratégie évolutive, métamorphose et magie, brouillant la distinction entre données culturelles et naturelles. L'artiste joue de cette juxtaposition sémantique pour créer une juxtaposition formelle qui, en dédoublant l'imaginaire, séduit et inquiète.

Notice IAC / Frac Auvergne-Rhône-Alpes

Aristolochia / Brugmansia / Rosa canina (Armed with prickles), 2021
Impression d'archive sur papier Hahnemuehle
3 x (100 x 70 cm)
Collection IAC / Frac Rhône-Alpes - Acquisitions 2023

Mimosa ECHARD



La plongée panoramique qu'offre *Telos* ("accomplissement" en grec) matérialise ce grand bain, actualisant la marre boueuse et fertile qu'avait creusée, puis sublimée, Claude Monet pour son cycle des *Nymphéas*. Trois tirages argentiques montrant en gros plan les doigts de l'artiste féconder des orchidées ont été recouverts de tissu et encollés de latex. Ces bandages laiteux renferment des pétales de calendula, des fleurs de clitoria, des coquilles d'escargots ou des noyaux de cerise, mais aussi des gélules, des vignettes photographiques et des grigris en plastique. Sous de faux airs d'abstraction gestuelle, le panneau tient en fait plus de l'emplâtre que du tableau et évoque les cataplasmes préconisés par Hildegarde de Bingen au XII^e siècle. Dans son encyclopédie de sciences naturelles mêlant médecine et cuisine, l'abbesse allemande avait recensé les bienfaits et méfaits des plantes, selon une approche mystique et magique de la botanique. Mimosa Echard travaille elle aussi "l'écume des éléments", mais intègre à l'approche holistique d'Hildegarde les produits de l'ère industrielle et moléculaire.

Notice IAC / Frac Auvergne-Rhône-Alpes

Telos, 2019

Peinture, collage, tirages argentiques, noyaux de cerise, fougère, stickers, pétale de calendula, gélules, capsules, coquilles d'escargot, figurine, billes de verre, fleur de clitoria, tissu, latex, colle bleue, colle vinylique, latex

146 x 341 cm

Collection IAC / Frac Rhône-Alpes - Acquisition 2019

Patrick NEU



Noir de fumée, verre en cristal, ailes d'abeille... Depuis plus de quarante ans, Patrick Neu développe un travail sculptural d'une grande finesse au sein duquel la fragilité des matériaux se fait écho à la mémoire du monde. En parallèle de cette pratique, l'artiste développe un travail d'aquarelle sur papier qu'il réalise chaque année au moment de la floraison des iris. Au sein de la série, chaque dessin révèle la présence autonome de la fleur, libérée de sa tige et de ses feuilles. L'iris est saisi dans un temps suspendu quand les différentes étapes de sa floraison se lit d'œuvre en œuvre dans les intensités de pigments comme dans les plis et replis des pétales.

Iris (2007/08), Iris (2007/08), Iris (2010/02), 2007-2010
Aquarelle et crayon sur papier
3 x (28 x 38 cm)
Collection Frac Auvergne - Acquisitions 2022

Simon HANTAÏ



Simon Hantaï compte parmi les artistes les plus importants de la peinture moderne. Cherchant à s'éloigner de toute forme de subjectivité, il met au point dans les années 60 "le pliage comme méthode" qui consiste à inventer différentes techniques de pliage de sa toile avant de la recouvrir de peinture.

L'œuvre finale éclot au moment où l'artiste déplie sa toile, geste aussi simple que magique, qui impose la masse des blancs, laisse éclater la couleur et pulser la lumière.

Simon Hantaï dans l'atelier
urlr.me/pvsXVB

Sans titre, 1973
Acrylique sur toile
80 x 64,5 cm

Dépôt de la collection du fonds d'art contemporain de la Ville de Saint-Priest en 2025

Agnès GEOFFRAY



Agnès Geoffray est une artiste dont les préoccupations se développent autour du corps, et plus particulièrement des contraintes exercées sur le corps des femmes.

Les Armeuses ont été créées lors d'une résidence d'artiste* confiée à Agnès Geoffray entre 2021 et 2023 au sein de la société AddUp basée à Clermont-Ferrand. Inspirés par des cols en dentelle du XIX^e siècle - dont certains proviennent des collections du musée Crozatier du Puy-en-Velay - ces objet de parure et de charme ont été transformés par les ingénieurs en de véritables armures en acier.

L'œuvre joue de l'ambiguïté de son titre, *Les Armeuses* - néologisme construit à partir des termes *armures* et *charmeuses* - et devient un nouvel objet de séduction dont l'extrême délicatesse ne peut cacher l'emprise à laquelle conduirait le port de ces dentelles sur le corps des femmes. Le dispositif de présentation a été, lui aussi, l'objet de toutes les attentions par l'artiste et laisse ces cols flotter dans l'espace, vides des corps comme si ces derniers avaient réussi à se libérer de l'emprise et des nombreux diktats qui pèsent sur le corps des femmes.

* Résidence en entreprise conçue par le Frac Auvergne avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Les Armeuses I, II, III, 2022-2023
Impression 3D Métal par la société AddUp
Dimensions variables
Collection Frac Auvergne - Acquisitions 2024

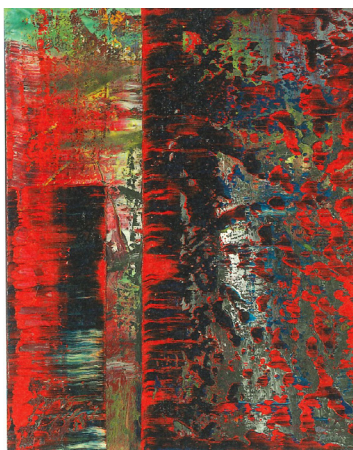
Jeanne VICERIAL



Après des études de costumière puis un master à l'École des Arts Décoratifs de Paris en 2015 où elle soutient sa thèse de doctorat, *Clinique vestimentaire*, consacrée à la relation du textile avec le corps humain, Jeanne Vicerial a été pensionnaire à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2019-2020. Ses recherches explorent l'histoire du vêtement en soulignant les dérives de la mode contemporaine, ainsi que les liens entre artisanat, anatomie, chirurgie et création textile sur-mesure. L'artiste pense ses pièces vestimentaires telles des sculptures, les transformant en figures féminines étranges, oniriques et quasi fantomatiques, comme c'est le cas pour *Armor n°4*. Leur aura et leur pouvoir charismatique évoquent et questionnent les représentations du corps de la femme à travers différentes cultures du monde et au fil de l'histoire de l'art occidentale : écorchées, guerrières, gorgones et divinités peuplent ainsi son univers et forment sa signature.

Armor n°4, 2021
Textile, fils, cordes, tricotissage
180 x 55 x 45 cm
Collection Frac Auvergne - Acquisition 2022

Gerhard RICHTER



Grâce au dépôt exceptionnel de la collection du fonds d'art contemporain de la Ville de Saint-Priest au Frac Auvergne en 2025, cette œuvre majeure de Gerhard Richter a rejoint la collection du Frac et résonne avec son identité picturale clairement établie.

Artiste jouissant d'une renommée internationale, Gerhard Richter ne cesse depuis cinquante ans de repousser les limites de la peinture, embrassant tous les genres, de la nature morte, du portrait, de la peinture d'histoire, du paysage...

Dans les années 1980, il explore l'abstraction en abandonnant les pinceaux pour un racloir qui transforme sa surface picturale. Il étire des couches de peinture sur la toile obtenant des effets texturés et complexes. Le racloir crée des motifs imprévisibles, des trainées et des dégradés de couleurs qui résistent à l'interprétation.

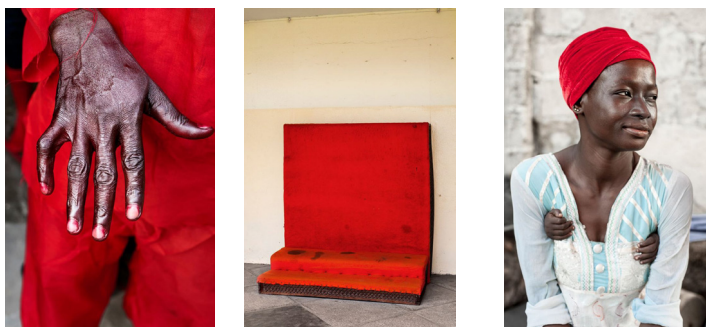
Plus largement, la capacité du racloir à recouvrir, dissimuler ou déformer fait écho à la manière dont la mémoire elle-même fragmentée reconfigure souvent nos perceptions de la réalité.

Gerhard Richter dans l'atelier
urlr.me/7UCVQD

Abstraktesbild (630-2), 1987
Huile sur toile
82 x 67 cm

Dépôt de la collection du fonds d'art contemporain de la ville de Saint-Priest 2025

Gloria OYARZABAL



Photographe espagnole, Gloria Oyarzabal travaille autour de l'impact de la colonisation sur les stéréotypes, en particulier ceux concernant les femmes tout en interrogeant sa position de "femme blanche privilégiée". Ayant vécu au Mali et au Nigéria, l'artiste s'est intéressée au cours d'une résidence à Lagos à la société des Yoruba. À partir d'un travail d'archives, d'images trouvées et de ses propres photographies, elle met en avant le fait que cette société n'était absolument pas genrée jusqu'à la colonisation. Les pratiques sociales y étaient de fait organisées selon l'âge et la lignée. Avec ses images à la dimension picturale évidente et puissante, l'artiste déconstruit ainsi le regard occidental consistant à diffuser l'idée que le féminisme serait universel et que toutes les sociétés fonctionneraient sur une même hiérarchie de genre.

Dans ce vaste projet intitulé *Woman Go No'Gree* (traduisible *La femme ne sera pas d'accord*), Gloria Oyarzabal cherche en faisant entendre différentes voix du féminisme en Afrique. Ses images révèlent d'autres manières de penser le pouvoir (*Queen's Throne*), la maternité (*Motherhood*), la capacité d'agir sur son

Control / Queen's Throne / Motherhood, 2019
Impression sur papier Hahnemühle Photo Rag 180g encadrée
3 x (78 x 53 cm)
Collection Frac Auvergne - Acquisitions 2022

Kapwani KIWANGA



Anthropologue de formation avant de se consacrer à sa pratique artistique, Kapwani Kiwanga a été lauréate du Prix Marcel Duchamp en 2020 et a représenté le Canada à la Biennale de Venise en 2024.

Artiste pluridisciplinaire, elle développe une œuvre entre installations, vidéos, œuvres sonores ou encore performances.

The Marias fait partie de recherches sur les "plantes de révolte" liées à la condition des Noirs à l'époque coloniale. Ici il s'agit de la reproduction en papier de la *Caesalpinia pulcherrima* dite "fleur de paon" connue des indigènes pour ses propriétés abortives et permettant aux femmes esclavagisées de reprendre possession de leur corps. Elles sont fabriquées en papier, loisir privilégié des femmes de la haute société au XVII^e siècle, au moment où dans les Caraïbes d'autres femmes luttent pour leur survie. Le jaune environnant rappelle, quant à lui, la lumière et le soleil des paysages où poussent ces plantes.

Par un vocabulaire formel restreint, Kapwani Kiwanga rappelle, avec cette œuvre d'une puissance indéniable, la capacité de l'art à transformer les récits établis.

The Marias, 2020

Installation avec peinture murale, deux plantes en papier sur socles personnalisés

Dimensions variables

Collection IAC / Frac Rhône-Alpes - Acquisition 2021

Didier MARCEL



Didier Marcel développe un travail de sculpture qui porte sur la relation et les sentiments ambivalents que l'homme contemporain entretient avec la nature tenant à la fois de la nostalgie et de l'impossibilité, comme en témoigne l'œuvre présentée ici.

Revêtus de leur enveloppe cotonneuse aux couleurs acidulées, ces quatre arbres tournent sur eux-mêmes tels des objets précieux et rares présentés dans le showroom d'une boutique de luxe.

Chaque arbre est le produit d'un moulage de résine réalisé à partir d'une essence d'arbre puis recouvert d'un flochage synthétique coloré (violet pour le sapin, jaune pour le peuplier, rose pour le chêne, mauve pour le hêtre).

C'est le spectacle d'une nature implacablement domestiquée qui est donné à voir, s'étant peu à peu consumée pour parvenir au paroxysme de l'artificialité.

Sans titre, 2002
Résine, acrylique, acier
4 x (300 x 120 cm)

Collection Frac Auvergne - Acquisitions 2003

Zineb SEDIRA



Artiste franco-algérienne ayant représenté la France à la Biennale de Venise en 2022, Zineb Sedira construit depuis 25 ans une œuvre autour des mouvements de population et des récits migratoires. *The Death of a Journey 5* est issue d'une série pour laquelle l'artiste s'est intéressée aux cimetières d'épaves en Mauritanie dont celui de Nouadhibou, l'un des plus grands du monde. Le bateau échoué, photographié en contre-plongée par l'artiste, se dresse tel un mastodonte dans ce paysage de no man's land et apparaît comme le symbole de tous les espoirs déçus des milliers de Mauritaniens qui cherchent à gagner les Canaries pour une vie meilleure.

Zineb Sedira draine dans cette série photographique les enjeux écologiques et sociétales de cette situation et fait remonter à la surface les récits oubliés de celles et ceux qui prennent tous les risques dans l'espoir d'une vie meilleure.

The Death of a Journey 5, 2008
C-print contrecollé sur aluminium
100 x 124,8 cm
Dépôt du Cnap 2014

Gloria FRIEDMANN

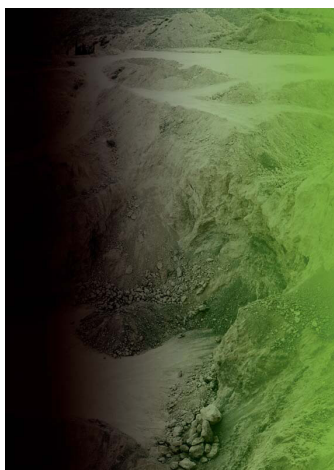


Depuis les années 80, Gloria Friedmann développe une œuvre qui explore les relations complexes entre l'homme et son environnement à travers des installations et des sculptures aux techniques mixtes. *Rivière d'une nuit d'hiver*, ayant fait l'objet d'une restauration majeure à l'occasion de cette exposition, est emblématique des premiers travaux sculpturaux de l'artiste. On y retrouve la dichotomie chère à l'artiste entre nature et culture, vivant et non-vivant dans une représentation sombre de la nature où la clarté de l'eau est brouillée par le noir de la chambre à air, où les remous de la rivière sont suggérés par des morceaux de caoutchouc découpés, comme autant de rebuts industriels qui supplantent peu à peu les formes naturelles du paysage.

Rivière d'une nuit d'hiver, 1983
Chambres à air, bois, clous, plexiglas
200 x 285 x 15 cm

Collection IAC / Frac Rhône-Alpes - Acquisition 1984

Sylvain COUZINET-JACQUES



Sylvain Couzinet-Jacques s'est rendu dans le sud de l'Espagne après la crise économique pour photographier ces territoires convoités en vue de grands projets touristiques et de loisirs (casinos, hôtel 5 étoiles, golf...). La crise économique a donné un coup d'arrêt à ces grands projets et les territoires hier convoités ne suscitent aujourd'hui plus aucun désir.

L'artiste les photographie dans l'état d'abandon où ils se trouvent désormais, quelques détritiques jonchent le sol, des tranchées sont encore visibles signifiant l'arrêt brutal des travaux. L'emploi du verre teinté donne à ces paysages des allures de monde post-apocalyptique, ravagé par on ne sait plus quelle catastrophe.

Sans titre (série Standards & Poors), 2013
Tirage jet d'encre, verre teinté
170 x 120 cm
Collection Frac Auvergne - Acquisition 2016

Lukas HOFFMANN

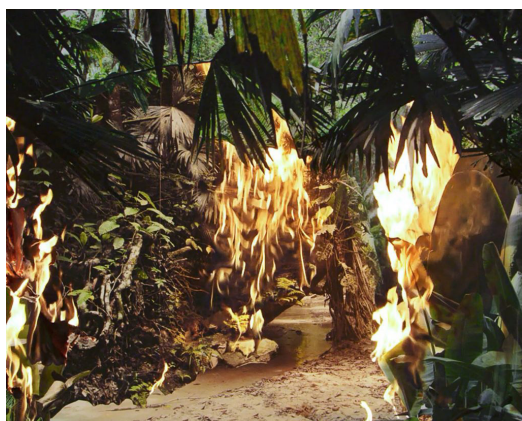


Né en 1981 en Suisse, Lukas Hoffmann est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et vit à Berlin depuis plusieurs années. Ses images révèlent des espaces urbains ordinaires, vides de toute présence humaine, photographiés lors de ses déambulations dans la ville. Murs, arrière-cours, passages... les lieux sont précisément choisis par l'artiste avant d'être photographiés à la chambre. Rien n'est laissé au hasard dans sa pratique, Lukas Hoffmann maîtrisant tous les aspects de la prise de vue jusqu'au tirage et à l'encadrement.

Le titre de ses œuvres indique le lieu de prise de vue : ici, la ville de Wangerland en Allemagne. Dans un garage ou une remise, une remorque surmontée d'une voile de bateau déployée en l'air vient se détacher sur le fond plongé dans l'ombre. La forme triangulaire de la voile se découpe et devient un motif de l'image, son beige contraste avec l'obscurité du fond et sa toile devient une surface similaire à celle d'une peinture dont on observerait chaque détail. C'est cette attention aux surfaces, aux contrastes et à la composition que Lukas Hoffmann s'attache à mettre en lumière dans ses images construites avec soin.

Wangerland (K), 2012
Tirage chromogénique argentique
49,5 x 39,5 cm
Collection Frac Auvergne - Acquisition 2019

Noémie GOUDAL



Chaque œuvre de Noémie Goudal est impulsée par l'étude d'une découverte scientifique que l'artiste cherche à appréhender par un important travail de documentation qui la conduit souvent à aller à la rencontre de scientifiques spécialistes du domaine en question. Elle expérimente ensuite dans son atelier - qu'elle aime à considérer comme un laboratoire - différents procédés de fabrication jusqu'à trouver celui qui soit le plus à même de matérialiser son intention de départ, toujours dans une économie de moyens.

Pour *Below the Deep South*, l'artiste s'est inspirée d'une découverte faite dans l'Antarctique par des paléoclimatologues. Ces derniers ont mis en évidence qu'un climat tempéré existait sur ces territoires, il y a quelques dizaines de milliers d'années, après avoir extrait lors d'un carottage des restes de plante carbonisée.

La succession des paysages à laquelle nous assistons dans ce film nous met face à une somme des possibles, à un certain état du paysage qui a existé et qui continue de se modifier alors même que sa puissance nous maintient dans l'illusion de sa permanence.

Below the Deep South, 2021

Vidéo HD

11min34

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2022

Pierre SAXOD



Pierre Saxod est un peintre français, né en 1958 et décédé à Paris en 1990. Son œuvre rassemble des compositions abstraites et surréalistes, parmi lesquelles figure *...dont on fait le ciel*, conservée dans la collection du Frac Auvergne et acquise en 1985.

Son travail se situe dans un espace pictural singulier, à la croisée de la figuration, du paysage mental et du surréalisme. Le titre *...dont on fait le ciel* est particulièrement évocateur. Il suggère que le ciel n'est pas seulement une réalité naturelle que le peintre aurait pour fonction de représenter, mais quelque chose qui se construit, se compose et se fabrique par la peinture. Le titre entretient ainsi une ambiguïté entre le ciel comme élément d'un paysage concret et le ciel comme résultat d'une opération picturale, d'un regard et d'une transformation du réel.

"Il y a les couleurs et il y a les phénomènes qui veulent qu'en fonction d'une lumière, d'une distance, d'un matériau donné, les couleurs ne nous apparaissent pas telles qu'elles sont".

...dont on fait le ciel, 1983
Huile sur panneau d'isorel
120 x 120 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 1985

Sirous NAMAZI



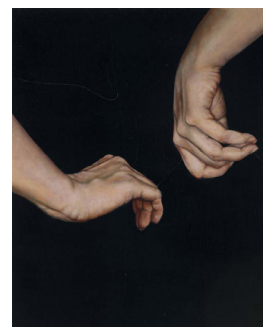
Représentant la Suède lors de la Biennale de Venise en 2007, Sirous Namazi puise dans l'histoire de la peinture pour nourrir sa pratique.

L'œuvre intitulée *Wall Object*, qui se décrit elle-même par son titre comme un "objet mural", propose une réflexion sur le genre pictural, son histoire, les déconstructions successives qu'a pu connaître la peinture durant le siècle écoulé et pose la question du mélange des genres.

À la fois œuvre et "objet", peinture et sculpture, *Wall Object* semble donner à voir un amoncellement de peaux de peinture, comme si les oripeaux de la peinture, entendus comme catégorie artistique, se trouvaient pendus à une patère à l'état de guenilles abandonnées. C'est une peinture qui aurait été décollée de son support, une abstraction en effondrement, c'est aussi une peinture devenue simple objet, comme ayant perdu son aura au cours d'une mue presque reptilienne de laquelle ne subsisterait qu'une desquamation, une peau morte.

Wall Object, 2007
Silicone
190 x 45 x 18 cm
Dépôt du Cnap 2010

Gerald PETIT



Formé à l'École des Beaux-Arts de Dijon, Gerald Petit a longtemps pratiqué la photographie et la peinture, deux médiums qui, pour lui, se nourrissaient l'un l'autre. Cependant, avec l'arrivée de la photographie numérique et sa démocratisation massive, sa pratique s'est resserrée autour de la peinture.

Les trois œuvres présentées revisitent des photographies anciennes dont Gerald Petit ne sélectionne que des fragments pour les reproduire en peinture, sans nous révéler l'objet de ses images. Ces représentations de mains, reprenant un sujet d'étude fréquent aux beaux-arts, sont au plus près d'une forme de représentation du réel et créent un doute sur le médium utilisé. Les coulures sur les tranches du châssis révèlent alors la présence de la peinture et d'une multitude de couleurs insoupçonnées pour réaliser le fond de l'œuvre, qui n'est donc pas seulement dû à l'utilisation de la peinture noire.

Des mains se saisissent, s'effleurent et se tendent vers nous, dans d'étranges rituels. Ces corps fragmentés voire désarticulés se livrent à des gestes qui demeurent secrets.

Fondling A.A., 2017, Huile sur bois, 60 x 50 cm

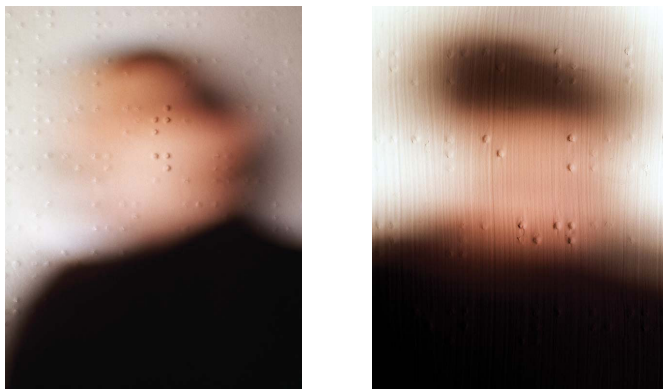
Tight Tips, 2016, Huile sur bois, 50 x 40 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisitions 2017

Sans titre (A&M2), 2016, Huile sur bois, 60 x 50 cm

Dépôt Cnap 2018

Patrick TOSANI



Patrick Tosani explore les possibilités de la photographie pour transformer le réel et questionner notre manière de voir et de percevoir les choses. Son travail protocolaire joue sur les changements d'échelle, le cadrage, la matière et la transformation des corps ou des objets, jusqu'à les rendre étranges et méconnaissables.

Portrait n°12 et *Portrait n°16* appartiennent à une série dans laquelle visage et surface créent une instabilité visuelle pour celui qui regarde. Pour les réaliser, l'artiste projette de manière diffuse et floue l'image sur une feuille de papier en Braille. Le visage brumeux apparaît alors sur cette surface et détermine le relief même de l'image : le grain, la texture et les reliefs du papier sont conservés sur le visage, tandis qu'ils sont effacés à leur périphérie.

Patrick Tosani photographie ensuite cet ensemble en couleur, transformant le relief du Braille, qui était destiné à être touché, en une image plane. Inversement, le portrait qui devrait être facilement reconnu par la vue, devient flou et presque abstrait.

Patrick Tosani crée ainsi une sorte de mutation de l'image, un paradoxe : le visage se transforme en matière diffuse et insaisissable, le langage tactile lui, se transforme en une surface plane uniquement visuelle, comme si on pouvait "la toucher" avec les yeux.

Portrait n°12 et *n°16*, 1985
Photographie couleur
130 x 100 cm
Dépôt du Cnap 2014

Natacha LESUEUR



Depuis 1993, Natacha Lesueur photographie presque exclusivement le corps – il y a quelques incursions dans le domaine de la nature morte et du paysage – dans des mises en scène savamment composées où la couleur joue un rôle primordial. Son travail est principalement sériel et chaque série explore une idée d'image.

Un soin remarquable est apporté dans les séries des *Ongles* élaborées entre 1996 et 2003. Il existe quatre séries différentes où, à chaque fois, l'ongle est sculpté suivant une typologie particulière – dans le cas des cinq œuvres du FRAC Auvergne en pointes de flèches. La manucure est ici poussée au paroxysme de l'artificialité et oscille entre la décoration tribale et la névrose obsessionnelle de celui qui ferait des maquettes en mie de pain. La photographie de Natacha Lesueur traite de l'apparence et, d'une certaine manière, de sa futilité autant que du soin que l'on peut apporter à celle-ci.

Sans titre, 1997
Photographie
5 x(40 x 40 cm)

Collection Frac Auvergne - Acquisitions 2016

Claire TABOURET



Formée à l'École des Beaux-Arts de Paris, Claire Tabouret explore dans ses peintures les thèmes de l'identité et des relations humaines. Elle s'est fait connaître il y a une douzaine d'années par ses grands portraits de groupes d'adolescent.es, comme autant de corps en constante mutation.

Cet état flottant de l'identité s'incarne dans les traitements picturaux opérés par l'artiste qui superpose sur sa toile des couches très fines de peinture, en travaillant les couleurs de la plus claire à la plus foncée. Dans une lumière spectrale, ces jeunes filles sont plongées dans un entre-deux, oscillant entre l'espace réel et l'espace pictural, entre l'humain et le végétal, entre l'enfance et l'âge adulte.

Les Filles de la forêt, 2013
Acrylique sur toile
150 x 240 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2014

James RIELLY



James Rielly est un peintre gallois né en 1956 dont le travail de peinture s'articule principalement autour du portrait. Ses personnages, souvent fictifs, sont inspirés de photographies et représentés dans une palette de tons pastel, pâles et délavés. Cette esthétique douce leur donne une apparence fragile et familière, évoquant à la fois le souvenir et la photographie de famille. Pourtant, derrière cette simplicité apparente, l'artiste introduit des déformations et des détails troublants qui viennent perturber notre regard.

Dans *Conspicuous*, qui signifie "ce qui attire l'œil", l'artiste représente un enfant dont le visage semble, au premier abord, tout à fait ordinaire. Mais en l'observant attentivement, certains éléments attirent le regard : un œil disproportionné et un crâne allongé donnent au visage une apparence étrange qui évoque la figure du cyclope. James Rielly crée un malaise discret où l'image familière devient progressivement inquiétante.

Conspicuous, 1998
Acrylique sur toile
198 x 168 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2000

LUC TUYMANS



Figure majeure de la scène artistique internationale, Luc Tuymans a marqué l'histoire du Frac Auvergne en réalisant en 2003 une exposition personnelle (après celle que le Creux de l'Enfer de Thiers lui avait consacrée en 1991).

Evidence est à l'origine un document photographique, extrait d'archives médico-légales russes dans lesquelles sont compilés des clichés de victimes de meurtres, dont les os du crâne ont été utilisés pour reconstruire leur visage défiguré par les balles afin de pouvoir les identifier.

Comme dans les autres œuvres du peintre, on retrouve la douceur des teintes, accentuée ici par la liquidité de l'aquarelle, qui contraste avec la noirceur du sujet. Le visage flotte dans l'espace de la feuille de papier renvoyant autant à la reconstitution incertaine d'une identité, aux enjeux d'une mémoire fragmentée qu'à la preuve (*evidence* en anglais) de la violence sourde qui règne en Russie.

Evidence, 2005
Aquarelle sur papier
30 x 21 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2006

Sara MASÜGER



La pratique de Sara Masüger est sculpturale, exclusivement orientée vers la représentation de corps et de fragments de corps qu'elle réalise en acrystal (un polymère dont l'aspect fini ressemble au plâtre), étain ou aluminium.

Liegende (*allongé* en allemand) est un moulage du corps même de l'artiste à l'échelle 1 dont il est assez aisé d'en reconnaître la forme quand on se tient face à l'œuvre.

Depuis son envers en revanche, l'image du corps disparaît pour laisser place à un paysage, une étendue offerte aux regards et aux projections oniriques.

La dimension sensible du corps dans son travail dépasse la simple représentation pour explorer d'autres enjeux : la beauté du corps et sa déchéance, sa permanence et sa mutation constante, la mémoire et l'oubli...

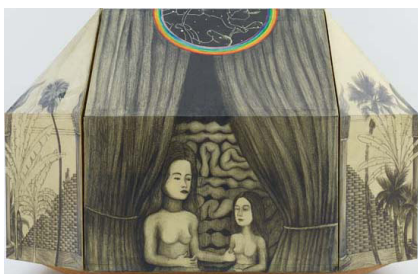
Liegende, 2013

Acrystal

174 x 135 x 38 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2014

Sandra VÁSQUEZ DE LA HORRA



Sandra Vásquez de la Horra, née en 1967, est une artiste chilienne installée à Berlin depuis 1995.

Son œuvre mêle photographie, sculpture et dessin, explorant la mémoire, la mythologie, la spiritualité et l'identité latino-américaine. Les dessins de Sandra Vásquez de la Horra abordent les thèmes de la transformation, de la mutation, du désir, de la luxure, de l'enfantement, de l'emprise, dans une dualité omniprésente entre la vie et la mort.

Depuis 1997, l'artiste termine ses dessins en les plongeant dans un bain de cire. Ce traitement donne à l'œuvre une matérialité singulière et confère au trait de crayon une profondeur ambiguë. La cire fait fonction de peau translucide qui patine le dessin et transporte dans un autre temps. La ligne est fluide et sûre, appliquée d'un trait continu. Les formes sont souvent remplies, comme colorisées de mine graphite, avec une grande variété de gris et de noirs réhaussés.

Jonas Storsve

El beso de la Mujer-Araña, 2006

La pieta meteorita, 2006

La Inmaculada concepcion III, 2004

The Babysitter, 2005

Blue eye, 2004

Cire et crayon sur papier

Dépôt du Cnap 2018

Amor y la Peste, 2014

El fuego de las entrañas, 2015

La donna é mobile, 2015

El Sueño de Salomón, 2014

Graphite sur papier, cire

Collection Frac Auvergne - Acquisitions 2017

Marie-Claire MESSOUMA MANLANBIEN



Lorsque Marie-Claire Messouma Manlanbien réalise une *Map* (une carte), elle imagine un territoire fantasmé composé d'éléments naturels – cheveux, fibres de rafia, moulages en plâtre – cousus sur une toile de jute. Ces cartes racontent, en utilisant un vocabulaire formel d'ordre religieux, cosmique ou mythologique, l'histoire des liens invisibles entre diverses sociétés, anciennes ou contemporaines. L'artiste utilise à la fois les fragments d'objets cérémoniels et de la vie quotidienne, les assemble, les connecte, les relie.

Pensées comme autant d'œuvres-témoins, immobiles ou activées par l'artiste, les *Maps* tissent une temporalité plurielle. La persistance des récits que Marie-Claire Messouma Manlanbien transmet dans ses œuvres, et notamment dans la série des *Maps*, s'oppose à la fugacité du discours, à l'heure d'une hyper communication mondialisée.

Notice IAC / Frac Rhône-Alpes

MAPS #16 / MAPS #17, 2019

Couture, broderie, sculpture sur fibre de jute avec cheveux, grattoir, fibre de rafia, aluminium, plâtre

2 x (56 x 73 cm)

Sans titre, 2021

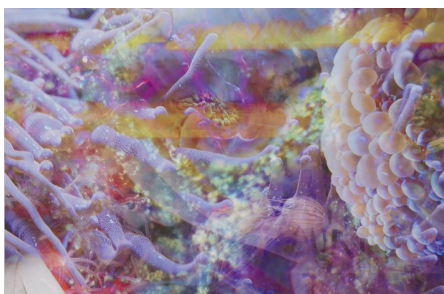
Encre sur papier, 22 x 15 cm

Sans titre, 2021

Encre sur papier

Collection IAC / Frac Rhône-Alpes - Acquisitions 2021

Josèfa NTJAM



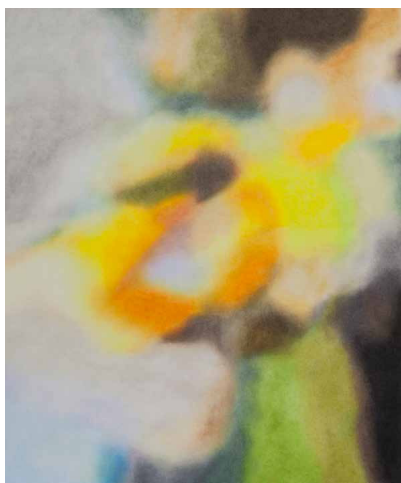
Artiste pluridisciplinaire, Josèfa Ntjam pratique notamment le collage d'images, de mots, de sons et d'histoire(s) puisés sur internet et dans les livres de sciences naturelles pour mieux déconstruire les récits dominants sur l'identité et les origines.

A Crossing of Independences s'offre dans un premier temps comme un bain océanique où méduses, coraux et autres plantes aquatiques se révèlent au cœur d'un bain couleur pop. Mais une observation attentive fait émerger du fond de cet océan, de cet inter-monde comme le définit l'artiste, d'autres images. Une photo d'archives des Lascars travaillant sur des navires européens au XIX^e siècle remonte à la surface au côté d'un portrait de Félix Houphouët-Boigny, ancien président de la Côte d'Ivoire, l'image d'indépendantistes algériens se distingue en bas à droite non loin du portrait de Thomas Sankara, ancien président du Burkina Faso.

Ces archives issues d'époques et de contextes différents émergent d'un même environnement, se lient pour raconter une même histoire, enfouie depuis des siècles, celle des opprimés et de leurs résistances invisibilisées, à l'instar des coraux, incarnation du collectif et de l'hybridation.

A Crossing of Independences, 2021
Photomontage imprimé par sublimation sur Chromalux
80 x 120 cm
Collection Frac Auvergne - Acquisition 2022

Léa BELOOUSOVITCH



Diplômée de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, Léa Belousovitch explore les liens entre mémoire, violence et représentation. À partir d'images de presse documentant des événements traumatiques (attentats, catastrophes naturelles, guerres ou encore accidents), Léa Belousovitch interroge notre manière de regarder les violences diffusées par les médias. L'artiste recadre et redessine ces photographies sur du feutre de laine blanc à l'aide de crayons de couleur. Par la répétition du geste, les pigments s'accumulent dans les fibres et créent une surface duveteuse. Cela crée des compositions aux teintes douces, presque vaporeuses où la violence du sujet contraste avec la délicatesse apparente de l'image. Léa Belousovitch questionne les enjeux éthiques de la photographie de presse notamment le consentement et le risque de voyeurisme. Ses œuvres viennent atténuer la violence des images et redonner un anonymat aux victimes. Elle propose une autre relation aux images de violence : moins fondée sur le choc que sur la mémoire, l'imaginaire collectif et l'empathie.

Istanbul, Turquie, 1^{er} janvier 2017, 2017
Dessin aux crayons de couleur sur feutre
213 x 173 cm
Collection Frac Auvergne - Acquisition 2020

Clément COGITORE



Formé à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et au Fresnoy, lauréat du Prix Marcel Duchamp en 2018, Clément Cogitore s'est imposé sur la scène de l'art contemporain avec notamment des films d'une puissance incroyable comme *Braguino* ou encore *Les Indes Galantes*, court-métrage multirécompensé.

Son approche repose sur la mémoire, la perméabilité des mondes, la survivance des formes anciennes et de leur réactivation contemporaine.

Pour *Lascaux*, l'artiste revient aux origines du cinéma avec un procédé aussi simple que merveilleux. Il a projeté au fond d'une boîte fermée par une vitre des images de la grotte de Lascaux tournées en 1999. Dans cette boîte, il a ensuite libéré des papillons puis filmé le tout depuis l'extérieur.

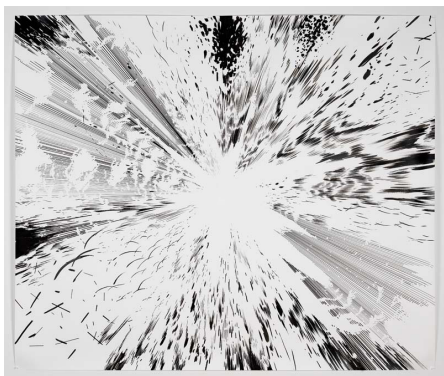
Les récits et les temporalités se superposent alors, les papillons volant dans les galeries préhistoriques viennent s'ajouter au bestiaire existant, la courte vie du papillon faisant écho aux temps millénaires des grottes, la métamorphose de l'insecte jouant celle de l'histoire de l'art.

Sans titre (Lascaux), 2017
Film 16mm

46 sec. en boucle

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2017

Abdelkader BENCHAMMA



Abdelkader Benchamma bâtit une œuvre à mi-chemin entre dessin contemporain, graphisme et bande dessinée en s'affranchissant des frontières entre tous ces domaines. Son livre *Random* publié en 2014, et sur lequel l'artiste a travaillé pendant six ans, se présente à la fois comme un roman graphique et une bande dessinée.

Constitué de 300 dessins, le livre raconte la naissance d'un univers au sein duquel la nature et ses éléments prédominent et se déchaînent dans des effets d'échelle qui rythment le récit.

L'acquisition pour la collection du Frac Auvergne d'un ensemble de planches originales de *Random*, augmenté d'un grand dessin spécialement créé par l'artiste, permet de réunir les grandes étapes de cette narration. Éruptions volcaniques, érosions, mouvements de terrain, apparition des premiers hommes, les dessins font surgir le récit des origines et des métamorphoses de notre planète.

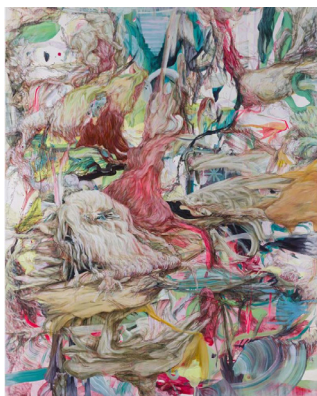
Random, 2008-2015

Encre sur papier

Dimensions variables

Collection Frac Auvergne - Acquisitions 2015

Armelle DE SAINTE MARIE



Armelle de Sainte Marie entretient avec la peinture une relation organique, renvoyant au domaine de la chair, de l'appétit. L'œuvre présentée ici appartient à sa série *Odyssée* que l'artiste a initiée suite à un changement d'atelier qui lui a offert une nouvelle lumière, un nouvel élan et une envie viscérale de couleur.

La retenue n'est pas de mise, la couleur prolifère à travers un geste parfaitement visible, généreux qui manifeste la présence du corps en action. Le geste mute la matière-couleur en autant d'états possibles d'une étrange vie végétale. La matière est filandreuse, se délie dans un magma épais, germe depuis le fond de la toile pour se répandre tel un lichen pictural sur d'autres surfaces qui se font à leur tour duveteuses ou rocailleuses...

Armelle de Sainte Marie nous invite à cheminer au sein d'un monde mouvant, en constant renouvellement comme ces jardins qu'elle arpentait enfant.

Garden Party, 2020
Acrylique sur toile
200 x 160 cm

Collection Frac Auvergne - Acquisition 2021

Makiko FURUICHI



Makiko Furuichi a été invitée par le Frac pour investir cet espace monumental de plus de 7 m de haut. Travaillant de manière assez instinctive et mélangeant ses couleurs à même le mur, Makiko Furuichi a composé une immense fresque dans laquelle se croisent différents récits, des yōkai japonais aux contes et légendes d'Auvergne. Ainsi, on retrouve l'histoire de Pimpounet, un petit garçon de la Margeride, dans le Cantal, qui était si petit qu'il s'est caché un soir d'orage sous une feuille de chou avant d'être mangé par une vache puis par un loup. Sur le mur d'en face, les forces du vent dialoguent avec un Drac, nom du démon en Auvergne reconnaissable à son long nez pointu, quand de multiples mains renvoient à la tradition des guérisseur.euses, importante dans la région. Au sol, les racines et quelques feuilles d'un aulne (aussi appelé vergne), rappellent l'origine du mot Auvergne. Cette œuvre éphémère et puissante invite le public à plonger dans ces récits anciens et à s'immerger au cœur de cette peinture où la couleur et le geste tiennent un rôle majeur.

INFOS PRATIQUES

Exposition Les mues éternelles

Jusqu'au 7 février 2027

11 rue Ballainvilliers

63 000 Clermont-Ferrand

Horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Entrée gratuite

Visites guidées gratuites du jeudi au dimanche à 16h

www.fracauvergne.fr